

LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN

BI-MENSUEL



DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centins par an.

CADIEUX & DEROME, ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES. 1603, RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

LE PURGATOIRE

Par M. RAULINE

MISSIONNAIRE APOSTOLIQUE DU DIOCÈSE DE COUTANCES.

I. Raisons de soulager les âmes du Purgatoire : Elles souffrent la peine du feu et la privation de tout ce qui leur est le plus cher ; puis elles sont très délaissées ; — II. Moyens de les soulager : La Prière, l'Aumône, et le saint Sacrifice de la Messe ; — Avantages que vous en retirerez pour vous-mêmes.

Memento victorum.
Souvenez-vous de vos frères captifs. (HEBR., XIII, 3.)

C'était à la fin du dernier siècle : de plaintifs accents traversèrent l'Océan et vinrent frapper l'oreille attristée des habitants de nos contrées. Ces cris d'angoisse s'échappaient de la poitrine de nos pères, de nos frères, de nos compatriotes que les revers d'une guerre désastreuse avaient entassés, de l'autre côté de la Manche, dans les prisons d'Albion et dans l'enceinte méphitique de ces bagnes flottants que l'on appelait les pontons anglais... "Pitié ! s'écriaient ces chers prisonniers, en tournant leurs regards vers la France ; pitié pour vos frères malheureux ! aidez-nous à briser nos fers, à payer notre rançon, à reconquérir notre liberté !" et touchés de cette grande infortune, nos compatriotes venaient avec empressement au secours de la détresse de ces prisonniers de guerre ; et, grâce à cette charité compatissante, un certain nombre d'entre eux recouvrait de temps en temps la liberté et revoyait le sol de la patrie.

Ne vous semble-t-il pas, mes Frères, entendre retentir encore aujourd'hui à l'oreille de votre cœur les mêmes plaintes, les mêmes vœux, les mêmes prières : *Memento victorum* ! Oh ! oui, l'Eglise catholique, suspendant pour un moment ses chants d'allégresse, se fait l'écho charitable des soupirs de nos frères devenus aussi de pauvres captifs ; mais, cette fois ces lugubres accents ne nous arrivent pas seulement d'outre-Manche ; ils nous viennent jusque d'outre-tombe, ils s'échappent des confins de l'empire de la mort, des frontières de l'autre monde, du fond du Purgatoire : *Memento victorum*. En effet, parmi nos pères, nos frères, nos amis, qui ont généreusement combattu dans la carrière de la vie présente contre les ennemis de leur salut, tous n'ont pas remporté complètement la victoire ; il en est, et même un grand nombre, hélas ! qui n'ayant pas accompli suffisamment leur tâche laborieuse, aux jours de l'épreuve, n'ont pas été trouvés de poids dans la balance de la divine justice : *Appensus es in statera, et inventus es minus habens* !... Et voilà pourquoi ceux-là n'ont pas vu s'ouvrir encore devant eux les portes de la céleste Jérusalem ; voilà pourquoi ils ont été condamnés à vivre exilés du ciel dans les cachots du Purgatoire, jusqu'à ce qu'ils se soient acquittés envers la justice du Tout-Puissant. *Non exies inde donec reddas novissimum quadrantem*. C'est donc du fond de ces sombres abîmes que ces pauvres captifs tournent vers nous leurs regards suppliants

et qu'ils nous disent, surtout en ce jour, par la voix de la religion, leur mère et la nôtre : "Ah ! chrétiens, un peu de compassion pour vos frères malheureux ! Abregez par vos prières devant Dieu notre long exil du ciel, de notre chère patrie ! Eteignez par vos larmes les flammes vengeresses qui nous dévorent, portez secours à de pauvres captifs : *Memento victorum* !

Ah ! nos cœurs pourraient-ils être insensibles à l'appel que vos frères souffrants font à votre vieille amitié, à votre charité compatissante ? Tous les jours, quand il s'agit d'éteindre un incendie qui dévore une maison, un mobilier, une récolte, on vous voit accourir avec une noble ardeur sur le théâtre du sinistre, on vous voit affronter les flammes et braver la mort pour sauver les biens et surtout la vie de vos frères ; et quand il s'agit de sauver leurs âmes et d'éteindre les flammes qui les dévorent dans le Purgatoire, on vous trouverait moins généreux et moins empressés !... Non, mille fois non ! Le supposer serait faire un sanglant outrage à votre cœur, à votre foi, à votre honneur. Autrefois, on voyait des hommes considérables se dépouiller de leur patrimoine pour racheter les captifs qui languissaient dans les bagnes d'Alger, de Tunis, de Constantinople : c'était héroïque, mais aujourd'hui vous n'aurez pas besoin de vous imposer de pareils sacrifices pour racheter les âmes de nos frères qui sont captives dans les prisons du Purgatoire. Aussi n'est-il pas nécessaire de vous prouver l'existence du Purgatoire. C'est une vérité assez bien établie par nos saints livres, par la tradition ecclésiastique, par la croyance universelle, par la raison elle-même qui nous dit qu'entre l'Enfer où vont les grands coupables et le ciel où n'entre rien que de très pur, il y a un lieu intermédiaire et passager où sont purifiées les moindres souillures ; il me suffira de faire passer rapidement sous vos yeux le triste tableau des souffrances des malheureuses victimes qui implorent votre assistance et de vous indiquer sommairement les meilleurs moyens de leur venir en aide, pour que vous vous hâtiez d'apporter du soulagement à leurs maux. Commençons par implorer, en leur faveur, Marie, la consolatrice des affligés : *Ave Maria* !

I.

I.—Voyons quelles sont les souffrances des âmes du Purgatoire. N'allez pas croire, mes Frères, que pour mieux vous toucher, je sacrifie la vérité à une pieuse exagération, lorsque je viens vous affirmer que ces chères âmes sont condamnées aux plus cuisantes tortures, et que, dans leur triste sort, elles sont trop souvent vouées au délaissement et à l'oubli. Tout cela compris, il me sera facile de vous en convaincre.

Et d'abord, nous disons qu'elles sont condamnées aux plus rigoureuses tortures. En effet, qu'y a-t-il de plus affreux que le supplice du feu ? Nous ne pouvons lire sans frémir d'horreur l'histoire du moyen âge où la justice humaine livrait aux bûchers ardents les plus grands coupables !... Eh bien ! mes Frères, les prisonniers du Purgatoire, encore qu'ils ne soient con-

damnés par la justice divine qu'à l'expiation de fautes vénielles, endurent la peine du feu ; et ce feu, plus actif que le nôtre, les brûle sans les consumer : c'est là la foi de l'Eglise et l'enseignement de toute la tradition. Aussi, quand, dans nos heures de recueillement, nous nous penchons sur le bord de ces brûlants abîmes, pour écouter de l'âme et du cœur les gémissements de ceux que nous pleurons, il nous semble entendre leurs voix plaintives qui crient vers nous du fond du Purgatoire, ainsi que le faisait le mauvais riche du fond de l'enfer : "Ah ! combien nous souffrons dans ces flammes vengeresses ; *Crucior in hac flamma* !" En effet, selon la croyance catholique, les tourments du Purgatoire sont les mêmes que ceux de l'enfer, à la durée près ; et tout ce qui adoucit la rigueur des premiers, c'est l'espérance que la divine miséricorde y veut mettre un terme : *Salvus erit, sic tamen quasi per ignem*.

Mais, indépendamment de ce supplice d'un feu mystérieux qui est destiné à épurer les âmes déjà saintes, comme le feu ordinaire purifie l'or dans le creuset, il y a pour elles un autre supplice, sur lequel vous me permettez de m'étendre davantage : c'est le supplice de la séparation de tout ce qu'elles aiment le plus, ces pauvres âmes, et ce supplice moral est sans doute plus cruel que le premier. En effet, elles aiment Dieu, elles aiment le ciel, elles aiment la sainte liberté avec un amour immense, et une barrière infranchissable les tient éloignées de toutes ces choses si tendrement aimées ! Du reste, il y a aussi sur la terre certaine privation des objets aimés, qui est comme le type de la plus vive souffrance morale que puisse endurer le cœur de l'homme : cette souffrance suprême c'est celle de l'exilé, c'est celle de l'orphelin, c'est celle du prisonnier ! Mais combien cette souffrance est surpassée par les douloureuses séparations auxquelles condamne le Purgatoire ! Toutefois, mes Frères, pour vous aider à mieux comprendre les indicibles souffrances des captifs du Purgatoire, établissons un court parallèle entre elles et cette triple souffrance humaine qui obtient de prime abord toutes nos sympathies.

1° Quel triste sort que celui d'un pauvre exilé ! Oh ! oui, il souffre plus qu'on ne saurait le dire, l'homme de cœur qui est condamné à manger le pain amer de l'exil ! On lui a ravi tant de choses légitimement aimées : le soleil de la patrie, l'air de la patrie, le sol de la patrie, les joies de la patrie ! La patrie !... ah ! ce mot magique a pour les cœurs généreux un attrait, un charme inexprimable ! Aussi, entendez-vous, à travers trois mille ans, retentir à votre oreille les gémissements des tribus d'Israël exilées sur la terre étrangère, aux bords des fleuves de Babylone : *Super flumina Babylonis illic flevimus et sedimus* ! et aujourd'hui encore, comme un lugubre écho des lamentations des enfants d'Israël, écoutez les soupirs des héroïques fils de la catholique Pologne condamnés à mourir martyrs de leur foi et de leur patriotisme dans les déserts glacés de la Sibérie !... Mais le ciel, lui qui est la patrie des âmes ; le ciel qui a des jours si beaux, si sereins, des jours dont les meilleurs de la terre ne sont que de pâles reflets, ah ! combien

plus encore il est l'objet des vœux et des soupirs des âmes qui ne l'ont entrevu un moment, au sortir de ce monde, que pour s'en voir éloignés, et parfois pour longtemps, pour l'expiation des plus légères fautes ! Oh ! il faudrait être un autre Jérémie pour redire, en versant des larmes, les douleurs de cet exil dans le Purgatoire ! Pauvres âmes ! comme elles répètent, après le Roi-Prophète, les accents qu'il soupirait sur sa lyre en deuil : "O Dieu souverainement bon", s'écrient-elles, "fait-il que nos fautes vous obligent à prolonger si longtemps notre exil, loin du ciel notre chère patrie ! *Heu mihi quia incolatus meus prolongatus est* !..."

2° Une autre grande infortune c'est celle de l'orphelin. Oh ! oui, il a bien droit, lui aussi, d'exhaler ses plaintes amères, le pauvre enfant qui n'a plus son père et sa mère, qui n'a plus sur cette terre un cœur qui l'aime et un bras qui le protège ! L'orphelin ! Quelle sympathie profonde incline chaque jour nos cœurs vers ce jeune déshérité des bonheurs de la famille ! Oh ! je le sais, mes Frères, vous et vos enfants vous avez compris devant Dieu ce que vous devez de sympathie aux orphelins partout où ils se trouvent, que ce soit sous le ciel de la France ou sous le ciel de la Chine, n'importe ; aussi, je dis bien haut, avec mon cœur et avec le cœur des orphelins que vous secourrez : "Que Dieu vous le rende !" Mais je dois ajouter cependant que ces orphelins ont retrouvé, sous l'égide tutélaire de votre charité, d'autres pères et d'autres mères !... Que dis-je ? ils ont encore au ciel un Père tout-puissant qui les a recueillis au jour de leur détresse, et qui les abrite chaque jour sous le manteau de son adorable Providence. Mais pour les pauvres orphelins du Purgatoire, c'est tout autre chose : ils savent qu'ils ont au ciel un Père : c'est Jésus-Christ ; et ce divin Père qui les a enivrés de son amour, il se dérobe, hélas ! pendant bien longtemps parfois, à leurs embrassements, et il ne répond pas à leurs pieuses ardeurs : il les condamne à être relégués loin de lui et il se tient loin d'eux ! Orphelins sans père, sans mère, sans frères, sans sœurs, tout leur fait défaut ; en sortant de la vie présente, ils ont perdu la terre et n'ont pas trouvé le ciel ; il y a entre Dieu et eux un mur de séparation qui est comme le seuil infranchissable d'une horrible prison, car il fait d'eux non seulement des exilés et des orphelins, mais aussi des captifs.

3° Enfin, nous l'avons dit déjà, il est encore en ce monde une horrible souffrance : c'est celle du prisonnier. Demandez plutôt au *carcere duro* du Spielberg, aux *plombs* de Venise, leurs sombres secrets à une autre époque !... Demandez à l'héroïque veuve du Roi-Martyr comment ses cheveux blanchirent dans une seule nuit passée sur sa couche solitaire, sous les verroux de la Conciergerie !...

Le pauvre prisonnier est voué à toutes les amertumes de la tristesse, surtout quand la religion ne verse pas une goutte de résignation dans le calice de sa douleur. En effet, être là, dans un complet isolement, loin de la lumière, loin des hommes, entre quatre murailles où l'on n'a pour compagnie que l'obscurité, la solitude, le silence, l'ennui ; mesurer le temps par ses